

Walden ou la vie dans les bois de Thoreau l'écolo

Pierre Monette

Volume 1, numéro 4, été 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10759ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

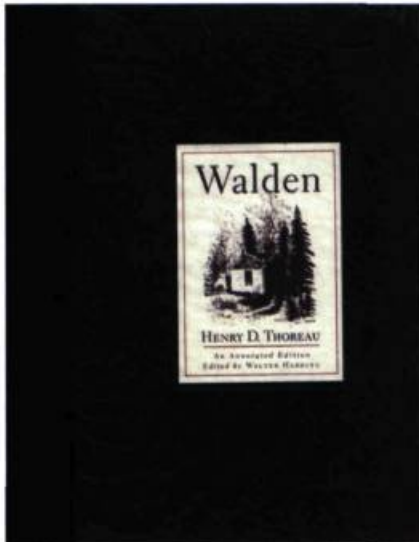
Monette, P. (2005). Compte rendu de [*Walden ou la vie dans les bois de Thoreau l'écolo*]. *Entre les lignes*, 1(4), 36–37.

Walden ou la vie dans les bois de Thoreau l'écolo

On lui doit les concepts de désobéissance civile et de simplicité volontaire, et il est l'un des premiers à avoir compris que, si la nature peut très bien se passer de la compagnie des humains, les humains ont absolument besoin d'elle pour vivre : Henry David Thoreau (1817-1862) est le père de l'écologie et de la contestation sociale.

PIERRE MONETTE

En anglais, le mot « *bean* » (fève) est employé dans diverses expressions pour désigner des objets sans valeur et sans importance. Imaginons un francophone qui planterait un champ d'oignons afin de se donner l'occasion de répondre à qui l'interroge sur ce qu'il fait de ses journées : je m'occupe de mes oignons. Thoreau a semé un champ de fèves pour le seul plaisir de rétorquer aux gens qui lui demandaient comment il occupait son temps : je prends soin de mes fèves, de choses que vous considérez être des pertes de temps, comme la poésie, la philosophie, l'éternité, l'âme humaine...



DEUX ANS AU BORD D'UN ÉTANG

Thoreau a passé l'essentiel de son existence à Concord, un petit village des environs de Boston. Convaincu que le moindre coin de forêt recèle autant de mystères et de merveilles qu'on peut en trouver de par le vaste monde, tous les jours, il marchait sans but dans les bois pendant plusieurs heures. Dans son journal, il notait les moindres changements de couleur des feuilles suivant l'arrivée

de l'automne, les déplacements des écureuils et des fourmis, la croissance des arbrisseaux. Il observait également les activités frénétiques des commerçants de son village, préoccupés de saisir chaque occasion de profit que présentait le capitalisme alors naissant. Afin de démontrer, ainsi qu'il l'écrivait dans *La Vie sans principe*, qu'il ne sert à rien de perdre sa vie à la gagner, Tho-

reau décide, en 1845, de se bâtir une cabane sur les rives d'un étang du nom de Walden, situé aux limites de Concord. L'endroit était suffisamment éloigné du village pour fuir le tumulte des activités quotidiennes, mais assez proche pour que les villageois s'interrogent sur les activités de cet énergumène, vivant non pas en dehors mais proprement en marge de la société. Pendant deux ans, Thoreau vivra en faisant ici et là de petits boulots, en passant l'essentiel de ses journées à lire et à écrire, en se nourrissant de ses fèves... et en s'occupant de ses oignons ! Neuf ans plus tard, en 1854, il fera paraître le compte rendu de son expérience : *Walden ou la vie dans les bois*.

« SIMPLICITÉ, SIMPLICITÉ, SIMPLICITÉ ! »

Écrit dans une langue empreinte de simplicité et de poésie, *Walden* fait état de ce que peut être une existence menée en suivant le rythme des saisons plutôt que celui du commerce et de la société. S'opposant à ceux qui croient faire

CHRONOLOGIE

1817 > Naissance de Henry David Thoreau, le 12 juillet à Concord, Massachusetts.
1837 > Diplômé de l'Université Harvard. En octobre, il commence à tenir son journal.
1840 > Premières publications.
1845 > Thoreau s'installe dans une cabane qu'il a bâtie de ses mains sur les rives de l'étang de Walden ; il y vivra en marge de la société pendant deux ans.
1849 > Publication de *A Week on the Concord and the Merrimack* et de *La Désobéissance civile*.
1850 > Fin septembre, début octobre : court séjour à Montréal et à Québec, qu'il racontera dans *Un Yankee au Canada*.

1851 > Contribue à la fuite d'esclaves en direction du Canada.
1854 > Publication de *Walden* et de *La Vie sans principe*.
1855-1860 > Thoreau gagne sa vie en faisant des travaux d'arpentage et milite en faveur de la libération des esclaves.
1862 > Publication des ouvrages *De la marche* et *Couleurs d'automne*. Henry David Thoreau meurt le 6 mai, des suites de la tuberculose.
1864, 1865 > Publications posthumes de *Les Forêts du Maine* et de *Cape Cod*.
1906 > Parution des œuvres complètes de Henry David Thoreau en vingt et un volumes incluant quatorze volumes de son journal.

quelque chose d'utile de leur vie en faisant des affaires et de l'argent, Thoreau se réclame d'un métier éminemment plus important à ses yeux : « inspecteur des tempêtes de neige et des orages ». Avec humour et ironie, le livre affirme que pour vivre mieux, on se doit de vivre de peu. Quand on désire avoir de beaux vêtements à la dernière mode et une vaste maison remplie de coûteuses babioles, on devient des esclaves, puisqu'il faut d'autant plus travailler, passer d'autant plus de temps derrière son bureau ou son étalage, et d'autant moins d'heures assis dans son fauteuil préféré. « Simplicité, simplicité, simplicité ! » réclame Thoreau. Pourquoi travailler des heures entières pour se payer une maigre portion de framboises importées en plein hiver, quand il suffit d'attendre l'été pour s'en gaver gratuitement à même les talles qui parsèment les bois ? « [M]éfiez-vous de toute entreprise qui demande de nouveaux vête-

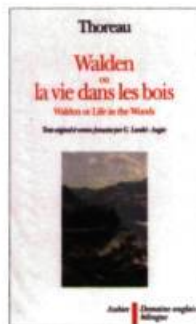
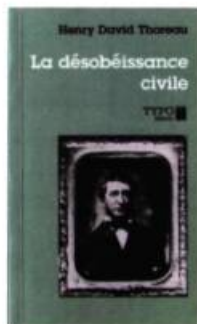
n'aient rien d'important à se dire. [...] Après tout, l'homme dont le cheval trotte un mile à la minute ne transporte pas les messages les plus importants. »

On aura compris que, un siècle et demi après sa parution, *Walden* demeure un ouvrage d'une saisissante actualité.

«VIVRE DÉLIBÉRÉMENT»

Thoreau explique qu'il est « allé dans les bois parce qu'[il] désirai[t] vivre délibérément » : mener une existence qu'il voulait être sienne, et non celle que la société voulait lui imposer. Pour ce faire, il constate qu'il est nécessaire de se situer en marge de la routine, de ce que nous appelons aujourd'hui le métro-boulot-dodo, qui fait en sorte que « la majorité des hommes mènent des vies de paisible désespoir. »

En nous faisant partager l'existence des canards et des poissons de l'étang sur les bords duquel il a choisi de vivre pendant deux ans,



ments » : s'il vous faut dépenser des sous pour acheter de nouveaux vêtements afin d'occuper un certain emploi qui vous fera gagner de l'argent, vous perdrez au change en partant. Avant de se donner à grands frais l'occasion de profiter des nouvelles technologies, il faut se demander si l'on en a vraiment besoin : « Nous nous empressons de construire un télégraphe afin de relier le Maine au Texas ; sauf qu'il est bien possible que le Maine et le Texas

celle des arbres qui se dressent sur ses rives et des animaux qui habitent ces bois, en chantant l'expérience de vie à l'air libre d'Henry David Thoreau, *Walden* se fait le chant de toutes les libertés. Un livre rare — qui nous ouvre les yeux à la beauté du tout petit brin d'herbe — que l'on referme avec une irrépressible envie de faire une promenade dans le moindre espace de nature auquel il nous est encore possible d'accéder. »

BIBLIOGRAPHIE

WALDEN OU LA VIE DANS LES BOIS
Traduit de l'américain par L. Fabulet (1922). Gallimard, L'imaginaire, 1996, 333 p. — Traduction qui a très mal vieilli, parsemée d'un nombre impardonnable d'erreurs de typographie.

WALDEN OU LA VIE DANS LES BOIS / *Walden or Life in the Woods*. Traduit de l'américain par G. Landré-Augier (1967). Aubier, Domaine anglais bilingue, 1982, 578 p. — Fort bonne traduction, publiée de pair avec le texte original en langue anglaise.

WALDEN OU LA VIE DANS LES BOIS
Traduit de l'américain par Jeanne Chantal et Thierry Fournier (1985). L'Âge d'homme, 1991, 292 p. — Excellente traduction, malheureusement coûteuse et difficile à obtenir.

SÉLECTION D'ŒUVRES D'HENRY

DAVID THOREAU

LA DÉSŒBÉISSANCE CIVILE
Traduction de Sylvie Chaput. Typo, 1994, 121 p. — Excellente traduction québécoise du plus célèbre écrit de Thoreau.

DE LA MARCHÉ et LA VIE SANS PRINCIPE
Traductions de Thierry Gillybœuf. Mille et une nuits, 2003 et 2004, 79 et 63 p.

COULEURS D'AUTOMNE.
Traduction de Marie-Claude White. Premières pierres, 2001, 85 p. — Traductions réussies de trois superbes courts textes de Thoreau.

JOURNAL, 1837-1861.
Extraits choisis et traduits par R. Michaud et S. David (1930). Denoël & d'ailleurs, 2001, 219 p. — Traduction maladroite d'une sélection très partielle d'extraits des quatorze volumes du journal de Thoreau.

UN YANKEE AU QUÉBEC (réédition de l'ouvrage paru en 1962 sous le titre *Un Yankee au Canada*). Traduction d'Adrien Thério. Stanké, 1996, 117 p. — Sous une couverture rien de moins qu'horrible, une très bonne traduction québécoise du récit du séjour de Thoreau à Montréal et Québec.

SUR LA VIE ET L'ŒUVRE D'HENRY DAVID THOREAU

MICHEL GRANGER, HENRY DAVID THOREAU : PARADOXES D'EXCENTRIQUE
Belin, Voix américaines, 1999, 127 p.